

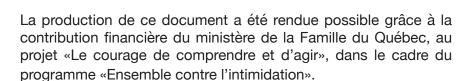


LE COURAGE D'APPRENDRE ET D'AGIR

Ensemble contre l'intimidation



2e édition





PACT de rue est un organisme communautaire fondé en 1991. Sa mission est de venir en aide aux jeunes de 12 à 25 ans, de toutes origines, qui vivent des difficultés diverses, et ce, via le travail de rue.

8105, av. De Gaspé, bureau 200, Montréal,

Québec, H2P 2J9 Tél.: 514-278-9181

Courriel: pact@videotron.ca Site web: www.pactderue.org



Rédaction et conception :

Pierre-Luc Lajoie

Collaborateurs et collaboratrices :

Robert Paris, directeur général à PACT de rue Maxime Bonneau, travailleur de rue à PACT de rue Dominic G.-Théoret, travailleur de rue à PACT de rue David Lalonde, travailleur de rue à PACT de rue Judith Paradis, travailleuse de rue à PACT de rue Brenda Victor, travailleuse de rue à PACT de rue Christophe Hotte, travailleur de rue à PACT de rue Déborah Griot, travailleuse de rue à PACT de rue Marianne Q. Dumont, travailleuse de rue à PACT de rue

Design graphique:

Suse Gomes, adjointe à la direction à PACT de rue

Le contenu de ce document ne reflète pas nécessairement la position officielle du ministère de la Famille du Québec.

© PACT de rue. Août 2019, 2e édition.

Table des matières

Mis	Mise en contexte			
1)	Qu'est-ce que l'intimidation ? a) Comment reconnaître l'intimidation des autres comportements ?	6 6		
	 b) Quelles formes peut prendre l'intimidation ? c) Où se produit l'intimidation ? d) À quel âge se produit l'intimidation ? e) Pourquoi les élèves du premier cycle sont-ils plus vulnérables ? 	7 8 8 8		
2)	La cyber-intimidation a) Qu'est-ce qui distingue la cyberintimidation de l'intimidation ouverte ou sociale?	10 10		
3)	Qui sont les acteurs d'une scène d'intimidation?	12		
4)	Les intimidateurs	14		
5)	Les intimidateurs/victimes	15		
6)	Les victimes (ou les « cibles »)			
7)	Les témoins			
8)	Garçons et filles, mêmes comportements?			
9)	Quelles sont les conséquences du harcèlement et de l'intimidation ?	21		
10)	Combattre l'intimidation	23		
11)) Mais pourquoi tant de difficulté à signaler ?			
12)	Dénoncer ou « stooler » ?	25 2		



13)		rôle des professionnels scolaires dans tervention	26
14)		nelques astuces pour un plan d'action contre	28
			28
		Élaborer une approche école intégrée	
	b)	Sonder la population étudiante sur l'ampleur du phénomène	28
	c)	Établir des politiques contre l'intimidation qui	29
	C)	soient claires et connues de tous	25
	d)	Responsabiliser tous les élèves sur leur rôle	29
	e)	Écouter et assurer la protection des victimes	30
	f)	Impliquer les jeunes dans la solution	30
	g)	Éduquer et sensibiliser les parents	31
	h)	Combattre la loi du silence	31
	i)	Travailler avec les jeunes sur des savoirs-être qui stoppent le cycle d'intimidation	32
	j)	Enseigner une utilisation critique et avisée des technologies de communication	33
	k)	S'occuper autant des victimes que des	33
	,	intimidateurs	
15)	Bil	oliographie	34
Ate	elie	rintimidation	
L'ir	ntim	nidation et ses mécanismes	37
	Blo	oc 1 Introduction	37
	Blo	oc 2 Les étiquettes et l'empathie	38
	Blo	oc 3 Sexisme et homophobie	41
		oc 4 L'intimidation, d'où ça vient ?	43
	Blo	oc 5 Les comportements positifs et	45
		sécuritaires sur Internet	
	Blo	oc 6 Des outils et des solutions	48





Mise en contexte

PACT de rue est présent dans sept quartiers montréalais, participe activement aux concertations locales et collabore étroitement avec les acteurs sociaux de ces territoires, tout particulièrement les écoles. Les travailleurs et travailleuses de rue de PACT de rue entretiennent un lien de confiance avec les jeunes dans les écoles de leur quartier respectif et sont un pont direct entre ces derniers et les autres acteurs du milieu (organismes communautaires, services sociaux et de santé, polices communautaires, etc.).

De par leur proximité avec les jeunes, les travailleurs et travailleuses de rue sont à même de constater les différents problèmes auxquels ils et elles font face ; c'est une évidence que l'intimidation et ses nombreux mécanismes prennent généralement racine au cœur de ces enjeux.

« La problématique de l'intimidation pose de manière transversale les enjeux de rapports de pouvoir qui souvent traversent les difficultés vécues par les personnes confrontées à diverses formes de rupture sociale »¹ Stéphanie Deslauriers, psychoéducatrice et experte du domaine de l'intimidation, souligne dans son ouvrage Jeux d'enfants? L'heure juste sur l'intimidation que trois critères caractérisent l'intimidation : le déséquilibre de pouvoir, la répétition et l'intention.

PACT de rue, travaillant tant avec les victimes que les agresseurs et agresseuses, est habileté à intervenir directement sur la problématique d'intimidation puisque cela fait déjà partie du quotidien d'intervention de ses travailleurs et travailleuses de rue. Il va de soi que l'intimidation recoupe d'autres problématiques : nous y retrouvons une dynamique de pouvoir « dominant-dominé » qui touche des thèmes comme les relations amoureuses, le



¹ FONTAINE, Annie et Steve RICHARD. Au cœur du quotidien, la contribution de l'action communautaire en travail de rue dans la lutte contre l'intimidation. Mémoire déposé dans le cadre de la consultation publique sur la lutte contre l'intimidation, Québec, 2014, p. 2

recrutement délinquant, le consentement et même la pression pour consommer des drogues.

Donc, avec le souci d'offrir un service toujours plus adapté et global, nous avons mis sur pied un projet : Le courage de comprendre et d'agir. Comprendre ce qu'est le rôle de chacun dans l'intimidation et agir pour lutter contre ce phénomène.





1- Qu'est-ce que l'intimidation?

L'intimidation est une violence physique ou psychologique faite volontairement et à répétition par une personne envers une autre dans le but de la blesser ou de l'humilier. C'est le caractère intentionnel et répété qui distingue l'intimidation des autres formes de violences.

L'intimidation survient parfois entre deux personnes, mais elle peut également impliquer un groupe. Elle suppose une différence de pouvoir entre l'intimidateur ou l'intimidatrice et sa cible, la personne se livrant à des actes d'intimidation pouvant avoir un avantage sur la victime (être plus forte, plus âgée, plus populaire, connaitre une information délicate ou blessante sur la victime ; etc.). Cette différence de pouvoir fait en sorte que la personne qui se fait intimider a du mal à se défendre.¹

Une enquête menée par Jeunesse J'écoute montre que 35 % des élèves au Canada ont déjà été victimes d'intimidation, dont 27 % sur Internet.²

a) Comment différencier l'intimidation des autres comportements ?

Ce qui n'est pas de l'intimidation :

- Les bagarres survenant entre élèves à la suite d'un malentendu ou d'un désaccord.
- Des plaisanteries ou des taquineries entre les jeunes.

Ce qui est de l'intimidation :

- De la violence physique répétée et sans fondements sur un même individu.
- Des moqueries malveillantes qui visent à humilier, à blesser et à provoquer l'anxiété.

19-08-04 16:04

¹ Jeunesse J'écoute. https://kidshelpphone.ca/fr/article/quest-ce-que-lintimidation 2 Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. (2011).

b) Quelles formes peut prendre l'intimidation?

D'une part, l'intimidation ouverte ou visible :

L'intimidation physique :

est le fait d'utiliser son corps ou des objets pour blesser quelqu'un : donner des coups de poing ou de pied, voler, bousculer, cracher, donner des coups de poing, briser les biens de quelqu'un, etc.

L'intimidation verbale :

consiste en l'utilisation des mots pour blesser quelqu'un: insulter, humilier, faire de menaces, se moquer de quelqu'un à cause de sa famille, utiliser des termes racistes ou sexistes pour injurier quelqu'un, harceler, ridiculiser quelqu'un en raison de sa différence.

D'autre part, l'intimidation cachée :

L'intimidation sociale :

est le fait d'utiliser des amis ou des connaissances (le réseau social) pour blesser quelqu'un: répandre des rumeurs, briser volontairement des amitiés, faire en sorte qu'une personne ou un groupe perde la face, parler en mal de quelqu'un dans son dos, exclure quelqu'un d'un groupe à cause de ses différences.

La cyberintimidation :

est l'utilisation de la technologie (comme un ordinateur ou un téléphone intelligent) pour blesser quelqu'un : monter un site web dans lequel on se moque d'une personne ou d'un groupe, prétendre qu'on est quelqu'un d'autre en utilisant un pseudonyme, envoyer des courriels, des messages textes, des photos embarrassantes et des messages instantanés cruels et méchants.





c) Où se produit l'intimidation?

Les recherches effectuées dans de nombreux pays occidentaux montrent toutes que l'intimidation constitue un phénomène répandu qui touche toutes les nations et tous les milieux scolaires, pauvres ou riches, privés ou publics.

L'intimidation se vit surtout dans la cour d'école ou dans certains lieux moins protégés à l'intérieur de l'école (couloirs, salles de bains, etc.). Toutefois, les nouvelles technologies permettent que l'intimidation s'exporte à l'extérieur du milieu scolaire pour rejoindre le jeune jusque dans sa maison (devant son ordinateur) et le poursuivre partout où il va à travers son téléphone intelligent.

d) À quel âge se produit l'intimidation?

L'intimidation a été observée dès l'école primaire et se poursuit jusqu'à la fin du secondaire. Certaines grandes tendances peuvent toutefois être dégagées :

- Le premier cycle du secondaire est le moment où l'intimidation se produit le plus;
- L'intimidation décline de manière constante entre 12 et 18 ans ;
- L'intimidation ouverte (verbale et physique) tend à être plus répandue et fréquente chez les jeunes et à diminuer vers le milieu de l'adolescence, tandis que l'intimidation cachée (sociale ou cybernétique), elle, augmente à cet âge.

e) Pourquoi les élèves du premier cycle du secondaire sontils plus vulnérables ?

Tout d'abord, les élèves qui arrivent en première année du secondaire ne connaissent pas encore les règles sociales qui régissent ce nouveau milieu. Ils arrivent en général dans une école plus grande et moins chaleureuse que l'école primaire. Ils sont donc plus vulnérables face aux élèves des niveaux supérieurs qui s'y sentent plus à l'aise et qui maitrisent mieux les codes implicites





19-08-04 16:04

des relations sociales.

Les jeunes de secondaire 1 et 2 ont aussi un gabarit et un niveau de confiants moindres que les élèves des niveaux supérieurs. En grandissant, les ados développent une résistance aux agressions subies ou dont ils et elles sont témoins.





2- Cyberintimidation

Diverses formes de cyberintimidation :

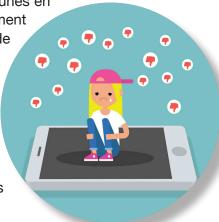
Des insultes, des menaces, des photos humiliantes sont véhiculées par voies électroniques, comme des courriels, du clavardage, des messages textes, des messageries instantanées, des réseaux sociaux, etc.

a) Qu'est-ce qui distingue la cyberintimidation de l'intimidation ouverte ou sociale ?

La possibilité d'intimider de manière anonyme

« Le caractère anonyme d'Internet fait que les jeunes s'y sentent plus libres de commettre des actes qu'ils n'oseraient pas envisager dans la vie réelle. L'enquête menée en 2005 par le Réseau éducation-Médias a établi que 60 % des élèves se sont déjà fait passer pour quelqu'un d'autre en ligne. Et, de ces derniers, 17 % l'ont fait pour pouvoir "être méchant avec les autres sans en subir les conséquences". [...] Selon Nancy Willard, du Responsible Netizen Institute, ce type de communication à distance affecte également

le comportement éthique des jeunes en les empêchant d'être directement témoins des conséquences de leurs actes sur les autres. Ce qui diminue aussi de beaucoup la compassion ou le remords. Les jeunes écrivent en ligne des choses qu'ils ne diraient jamais en personne parce qu'ils se sentent loin de leur victime et des résultats de leurs attaques.»





L'accès à un auditoire illimité

La facilité avec laquelle il est possible de transférer un message sur Internet fait qu'un courriel colportant des rumeurs peut se retrouver dans la boite de réception de centaines de personnes, et ce, en très peu de temps. Des cas de vidéos s'étant propagées de manière virale sur le web et ayant même fait l'objet d'attention médiatique ont pullulé dans les dernières années.

Des traces permanentes de l'agression

Une fois qu'une photo ou un courriel diffamatoire a été envoyé à des centaines, voire des milliers de personnes qui l'ont téléchargé ou archivé dans leur ordinateur personnel ou leur téléphone intelligent, il devient impossible d'en effacer la trace. Pire, une fois envoyés, ce message et cette photo peuvent encore être modifiés et transférés à d'autres personnes.

Omniprésence de la menace

Alors que l'intimidation ouverte (physique ou verbale) a besoin d'un temps et d'un lieu précis pour s'actualiser, la cyberintimidation peut se produire à tout moment de la journée, rattrapant la victime lorsqu'elle utilise son téléphone intelligent ou son ordinateur. Le cyberespace et l'utilisation du téléphone intelligent (pour des conversations ou des messages textes) échappent par ailleurs en grande partie à la supervision des adultes. Une victime d'intimidation verbale ou physique à l'école peut à tout le moins se sentir en sécurité une fois dans son domicile; une victime de cyberintimidation peut être constamment harcelée, à tout moment de la journée et en tout lieu via son appareil électronique.

3- Qui sont les protagonistes d'une scène d'intimidation ?

Il serait erroné de croire que l'intimidation ne touche que la victime et la personne intimidatrice... En effet, de nombreuses personnes sont impliquées dans une scène d'intimidation et en sont affectées d'une manière ou d'une autre.

Voici donc les protagonistes de l'intimidation :

Les intimidateurs et intimidatrices

Ce sont les élèves qui amorcent et mènent les actes d'intimidation. Ce sont des leaders qui ont le goût d'intimider.

Personnes alliées de l'intimidateur ou de l'intimidatrice

Ce sont les élèves qui appuient et prennent une part active à l'intimidation, mais sans y jouer ur rôle de leader ni être à l'origine de ces comportements.

Intimidateurs passifs, intimidatrices passives et supporteurs, supportrices

Ce sont les élèves qui soutiennent ouvertement et activement l'intimidation, par exemple, en attirant l'attention sur la situation ou en riant, mais qui ne se joignent pas aux intimidateurs et intimidatrices.

Personnes témoins désengagées

Ces élèves ne prennent pas part à l'intimidation et ne soutiennent ouvertement ni la victime, ni l'intimidateur ou l'intimidatrice. Ils et elles peuvent penser que ce n'est pas de leurs affaires ou simplement être curieux ou curieuses de savoir ce qui arrivera.

Possibles défenseurs et défenseures

Ces élèves n'aiment pas l'intimidation et croient que la victime devrait être aidée, mais ne font rien en ce sens.





Défenseurs et défenseures

Ces élèves n'aiment pas l'intimidation et aident activement la victime à y échapper.

La personne intimidée

Ces élèves subissent les comportements d'intimidation.



Il est important de garder en tête qu'une personne « intimidée » dans une situation peut devenir témoin ou même l'instigatrice de l'intimidation dans une autre.





4-Les intimidateurs, les intimidatrices

De qui s'agit-il?

Il s'agit avant tout d'un ou d'une jeune qui sait utiliser le pouvoir à son avantage. Différents profils d'intimidateurs existent et les études montrent que les agresseurs et agresseuses tendent à avoir trop ou pas assez confiance en eux et en elles. En effet, alors que vient à l'esprit le profil typique de l'élève impopulaire et aux performants moindres à l'école, il y a, à l'opposé, aussi des élèves considérés comme des leaders par le corps professoral tout comme par leurs camarades de classe (Hinduja et Patchin, p. 17).

L'harcèlement vise des élèves du même âge ou plus jeunes, généralement au plus petit gabarit que la moyenne. Très souvent, les personnes intimidatrices ont tendance à percevoir une intention hostile dans les agissements des autres à leur égard. En général, on note chez elles une plus grande tendance à faire usage du tabac et de l'alcool que chez les autres jeunes.

Les personnes intimidatrices peuvent agir ainsi parce que :

• elles sont malheureuses

et veulent rejeter leur

 elles ont été elles-mêmes victimes d'intimidation;

malheur sur les autres :

 elles croient que ça leur apportera la popularité. Ou encore parce qu'elles veulent :

- se sentir supérieures (problème d'estime)
- attirer l'attention ;
- se sentir fortes.





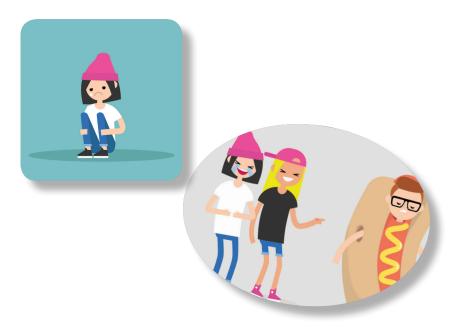
5- Les personnes intimidatrices-victimes

Qui sont-elles?

Ce sont des élèves qui, ayant subi l'intimidation à un plus jeune âge, répètent ce comportement envers les autres, soit pour se venger, soit pour ne plus se faire intimider à nouveau. Ce peut aussi être des élèves qui intimident les plus jeunes, mais s'avèrent la victime des élèves d'un âge égal ou supérieur.

Finalement, les jeunes qui sont victimes de violence ou de sévices physiques ou psychologiques à la maison et qui intimident à l'école tombent dans cette catégorie. En choisissant une victime à l'école, ils reproduisent le modèle vécu dans le milieu familial.

Les personnes intimidatrices-victimes ont de moins bonnes relations sociales que les personnes intimidatrices et ont de moins bons résultats scolaires que les victimes (Harris et Petrie).







6- Les victimes (ou les « cibles »)

Qui sont-elles?

Les élèves susceptibles d'être victimes d'intimidation se distinguent des autres à plusieurs niveaux :

- En raison de troubles d'apprentissages ou d'adaptation scolaire ;
- À cause d'une réussite scolaire marquée, leur conférant une étiquette de « nerd » Roberts p. 44);
- En raison de leur appartenance à une orientation sexuelle minoritaire, réelle ou présumée;
- Par leur non-conformité à la norme vestimentaire de l'école (les élèves adoptant des styles plus marginaux);
- Par le fait de ne pas répondre aux stéréotypes sexuels (une fille considérée moins féminine ou ne correspondant pas aux canons de beautés actuels ; un garçon vu comme faible physiquement ou efféminé).
- Les élèves qui ont peu d'habiletés sociales (qui présentent une maladresse dans leurs interactions avec les autres): Les études montrent que, généralement, les victimes ont moins d'amis que les autres élèves, sont plus solitaires et entretiennent de moins bonnes relations avec leurs camarades de classe.
- Les élèves qui arrivent dans une nouvelle école.

Leurs agissements :

Ces élèves manquent de confiance. Ce manque d'estime personnelle peut les amener à penser que la responsabilité des actes d'intimidation subis leur revient. Certaines victimes essaient de plaire à l'intimidateur ou l'intimidatrice, qui en profitera pour les





maltraiter et les harceler plus encore.

Souvent, ces jeunes s'enfoncnt dans le cercle vicieux de la victimisation, leur rôle de victime étant internalisé. Plusieurs sont sur le qui-vive, essayant d'anticiper la prochaine agression tout en sentant l'impuissance face à leur situation. Leur estime de soi va se détériorer d'autant plus qu'ils et elles ne sont pas en mesure de faire cesser les comportements d'intimidation.

Certaines victimes, appelées victimes provocatrices, agissent de manière irritante, immature ou inappropriée. Elles peuvent agir de la sorte simplement parce qu'elles n'ont pas les habiletés sociales nécessaires pour agir correctement, ou parce qu'elles veulent obtenir l'attention et ne savent pas faire autrement. Parfois, leurs camarades vont les provoquer pour qu'elles agissent de manière asociale, pour pouvoir ensuite les ridiculiser, les personnes instigatrices de l'agression pouvant ainsi clamer que leurs cibles sont, du moins en partie, responsables de l'intimidation qu'elles subissent. Ces victimes se placent dans une situation où elles sont plus difficiles à défendre, puisque leurs agissements les discréditent et ne leur attirent pas les sympathies des corps étudiant et professoral (Sullivan, Cleary, Sullivan, p. 19).





7- Les témoins

De qui s'agit-il?

Les témoins constituent la vaste majorité de la population scolaire ! Ce sont des élèves qui ne subissent pas ou peu d'intimidation et qui forment le public des situations où elle se produit.

Leurs agissements:

Un très grand nombre des témoins de scènes d'intimidation choisissent de ne pas intervenir. En devenant un public passif, les témoins encouragent la situation par leur silence et lui donnent encore plus de pouvoir en ne s'y opposant pas. De plus, leur manque d'empathie et d'intervention renforce le rôle de la victime.

Certaines recherches suggèrent que 30 % des témoins soutiennent l'intimidateur ou l'intimidatrice plutôt que la victime (Boulton et Salmivalli, cité dans Shariff, p. 33). Par ailleurs, plus il y a de témoins présents, plus les actes d'intimidation tendent à durer dans le temps et à s'intensifier. Ceci est notamment vrai dans le cas de la cyberintimidation, où un très grand nombre de témoins peuvent prendre part à l'intimidation à toute heure du jour ou de la nuit. (Hinduja et Patchin, p. 25)

Pourtant, toutes les recherches montrent que les témoins ont un énorme pouvoir sur l'arrêt des comportements intimidants (Craig et Pepler, 1997)

Les témoins choisissent souvent de ne pas intervenir à cause de :

- la peur des conséguences à leur égard ;
- l'idée que la situation ne les regarde pas ;
- l'impression que la responsabilité d'intervenir ne leur incombe pas, surtout s'il y a plusieurs témoins ; (Hinduja Patchin p. 25)
- du sentiment qu'ils et elles n'ont pas l'autorité ou le pouvoir

 \bigoplus





du manque de connaissance sur les façons d'intervenir.

De plus, il est possible que les témoins ne se voient pas comme faisant partie de l'agression, tenant pour acquis que leur inaction les rend neutres face aux actions étant perpétrées sous leurs yeux. Ils et elles ne se sentent donc pas dans l'obligation d'intervenir ou de réagir à ce qui se passe, même si, en réalité, leur non-participation envoie un message clair à la personne qui intimide comme à sa victime: ce qui se déroule est normal et acceptable.

Ils peuvent ressentir:

de l'anxieux
de l'insécurité
de la peur
de la rage
une envie de participer aussi
de l'impuissance
de la culpabilité dans leur non-intervention

Il est considéré par plusieurs que l'inaction des témoins fait partie du problème ; à cet égard, cette citation de Luther King semble juste :

- « Ce qui m'effraie, ce n'est pas l'oppression des méchants ; c'est l'indifférence des bons. »
- Martin Luther King





8- Garçons et filles, mêmes comportements?

L'intimidation exercée par les filles a été beaucoup moins étudiée que celle des garçons. Ceci est dû en partie à la croyance qui existait autrefois selon laquelle elles intimidaient moins que leurs confrères de classe.

Toutefois, en y regardant de plus près, les recherches ont montré que bien qu'utilisant moins l'intimidation ouverte (verbale ou physique) sur laquelle la majorité des recherches s'étaient alors concentrées, les filles intimident aussi, mais de manière plus cachée, en exerçant l'intimidation sociale. Ainsi, lorsque l'on étudie l'intimidation ouverte ET cachée, les résultats montrent que les filles intimident autant que les garçons.

Alors que les garçons ont plus recours à l'utilisation des poings, les filles usent de formes de violence plus subtiles et moins visibles. Répandre des rumeurs (souvent de nature sexuelle), ainsi que rejeter ou convaincre les pairs de rejeter une personne s'avèrent des moyens utilisés plus fréquemment par les filles pour intimider. Ces manières d'agir collent aux stéréotypes occidentaux de genre qui encouragent les garçons à être plus « physiques » et à exprimer

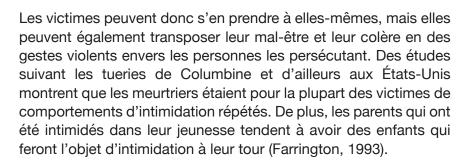
leur agressivité et les filles à communiquer et à entrer en relation avec les autres. (Roberts, p. 67)



9- Quelles sont les conséquences du harcèlement et de l'intimidation?

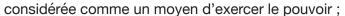
... sur la victime ?

- Des symptômes de stress et d'anxiété (p. ex. insomnie, difficulté à prendre des décisions, maladie physique, dépression);
- One diminution de l'estime de soi :
- Une baisse de ses résultats scolaires ou un décrochage scolaire ;
- Un sentiment d'isolement ;
- Un rejet par ses camarades;
- Une inaptitude à tisser de nouvelles amitiés;
- Un désespoir et une impression de ne pas pouvoir s'en sortir;
- Un risque accru de suicide (Craig et Pepler, 1997).



... sur l'agresseur?

- Une image de soi faussée ;
- ♦ Une façon déformée de voir le monde, où l'agression est



- Un réseau social et d'amis affaibli ;
- La solitude :
- Un risque quatre fois plus élevé d'être impliqué dans des activités criminelles plus tard dans la vie;
- Des blessures physiques à cause de la plus grande participation à des incidents violents;
- Une mauvaise santé mentale :
- L'interruption des études ou le chômage (Craig et Pepler, 1997).

Les enfants qui ont usé d'intimidation ont, à l'âge adulte, jusqu'à 17 fois plus de risque de développer des comportements violents ou délinquants (Andershed, Kerr, Stattin, 2001). De plus, les parents qui ont intimidé courent plus de risque d'avoir des enfants qui useront d'intimidation à leur tour.

Quant aux personnes intimidatrices-victimes, elles ont tendance, même plusieurs années après la fin de leurs études secondaires, à vivre de la dépression et à avoir une faible estime d'elles-mêmes que les élèves n'ayant pas été victimes d'intimidation (Olweus, 1993, cité dans Harris et Petrie p. 58).

...sur les témoins et l'ensemble de l'école ?

- Des craintes et de l'anxiété chronique, surtout pour les victimes par observation.¹
- Un sentiment d'insécurité et d'irrespect généralisé ;
- ♦ Une diminution du sentiment d'appartenance à l'école ;
- Une désensibilisation ou une hypersensibilité au harcèlement et à l'intimidation.

¹ Ces dernières n'ont pas été la cible directe de comportements d'intimidation mais en ont été les témoins ou ont eu vent de rumeurs à ce sujet. La peur d'être un jour la victime de ces actes s'installe alors chez ces jeunes. (Roberts, 2009, p. 39)

10- Combattre l'intimidation

L'utilisation de l'intimidation tend à décroitre avec l'âge mais devient également plus difficile à détecter, l'intimidation verbale et physique cédant du terrain à l'intimidation sociale, plus cachée et facile à dissimuler. Il est donc primordial d'intervenir dès le plus jeune âge pour cerner et enrayer les comportements violents et agressifs.

La « loi du silence » qui est souvent présente chez les jeunes constitue aussi un aspect crucial du harcèlement et de l'intimidation dans les écoles. Une étude sur la victimisation dans les écoles canadiennes indique que « parmi les élèves sondés, entre le tiers et la moitié de ceux qui ont été maltraités n'ont pas signalé l'incident à leurs parents, à leurs enseignants ou à la police » (Ryan, Mathers et Banner, 1993, cité dans Bala et al., 1994).





11- Mais pourquoi tant de difficulté à signaler ?

D'autres études montrent que moins de 10 % des victimes de cyberintimidation en ont parlé à leurs parents et moins de 5 % en ont parlé à un professeur (Patchin & Hinduja, 2006).

Parmi les facteurs qui contribuent à empêcher les jeunes de signaler ces incidents, on compte les croyances suivantes :

- que la personne intimidatrice leur fera subir des représailles ou se vengera;
- que les autres vont les considérer comme un mouchard (« stooler » ou « snitch » dans le langage des jeunes);
- que le signalement ne changera rien à la situation ;
- que la situation ne les regarde pas (dans le cas des témoins)
 ;
- que la police ne pourra rien faire ;
- que le crime n'est pas assez grave ;
- que l'incident n'est peut-être pas un crime en réalité (Anderson et al., 1994; Finkelhor et Ormrod, 1999);
- qu'ils se feront reprocher l'incident ;
- qu'ils ne seront pas pris au sérieux (Anderson et al., 1994;
 Mung, 1995);
- qu'ils se verront retirer leur cellulaire ou leur accès à Internet (dans le cas de cyberintimidation, Hinduja et Patchin, p. 61)



12- Dénoncer ou «stooler» ?

Une confusion existe chez plusieurs jeunes entre les termes moucharder (« *stooler* » et « *snitcher* », dans leur langage) et dénoncer. Comme cela les empêche souvent de dénoncer les situations d'intimidation, il est important de rétablir la distinction entre les deux :

Dénoncer :

Quand on dénonce, on dit NON à une situation inacceptable. D'ailleurs, dans le mot déNONcer, il y a le mot non. Dénoncer prend du courage et vise à aider une personne. C'est une manifestation d'empathie envers autrui. Par exemple : dire à une personne en autorité qu'un autre élève vit de l'intimidation et a besoin d'aide.

« Stooler » ou « snitcher » :

Quand on « *snitche* » ou « *stoole* », on essaie d'attirer des ennuis à une personne à qui l'on veut du mal. « *Snitcher* » est un geste lâche qui ne requiert pas de courage. Par exemple : attirer l'attention d'un enseignant sur un élève qui mâche de la gomme ou qui somnole dans le fond de la classe.





13- Le rôle du professionnel scolaire dans l'intervention

Le phénomène d'intimidation affecte l'ensemble de l'atmosphère d'une école. Il affecte tout autant le sentiment d'appartenance des élèves à l'établissement que leurs résultats scolaires, tant chez les victimes que chez les personnes qui agressent. L'intimidation peut même affecter des membres du personnel scolaire et enseignant, certains et certaines ayant déjà été victimes d'intimidation de la part d'élèves ou de leurs pairs (dans ce dernier cas, on parlera de mobbing ou de harcèlement en milieu de travail).

Il importe donc que l'ensemble du personnel d'une école soit conscientisé au problème et sache comment y faire face tout en travaillant de façon concertée à l'éliminer.

Également, l'adolescence est une période où les jeunes sont très sensibles aux questions de justice. Ils repèrent facilement les traitements de faveur et les injustices. Si les adultes de l'école n'ont pas une manière claire, établie et uniforme de traiter les cas d'intimidation par des mesures disciplinaires connues de tous, un sentiment d'injustice et de défaitisme s'empare des élèves.

Dans certaines écoles, nous avons observé que les élèves n'ont pas connaissance des sanctions infligées aux personnes intimidatrice une fois que le problème a été traité par la direction. Sa discrétion est souvent bien intentionnée : on ne veut stigmatiser ni la partie intimidante, ni la partie victime. Toutefois, cela mène les jeunes à penser qu'il ne sert à rien de dénoncer les situations d'intimidation puisqu'à leurs yeux, aucune conséquence n'a découlé du geste posé.

Il est faux de penser que les victimes d'intimidation ne s'ouvrent jamais à des adultes ou que tous les comportements d'intimidation se déroulent loin de la présence du personnel de l'école. Plusieurs gestes de harcèlement ou d'intimidation verbale se passent devant des membres du corps enseignant et non-enseignant qui ne savent

19-08-04 16:04

tout simplement pas comment intervenir.

Bon nombre d'adultes en milieu scolaire estiment ne pas posséder les bons outils pour s'interposer entre personnes agresseuses et agressées dans des situations ou la violence n'est pas physique mais psychologique, sociale plutôt que directe. En effet, il est parfois difficile de déterminer si les propos entendus sont de simples taquineries faites sur le mode de la plaisanterie ou s'il s'agit de moqueries cherchant à humilier la cible.

Une personne qui ne sait pas comment intervenir aura peur d'être maladroite dans son intervention, et, par là, d'aggraver le problème ou d'attiser la foudre des personnes intimidatrices envers ses victimes. Il y a aussi des membres du professionnel qui peuvent également sentir que ces actes ne les concernent pas, jugeant que le fait d'intervenir outrepasse leurs tâches, considérées (avec raison parfois) comme déjà très lourdes à accomplir.

Il est certain que l'inaction du corps enseignant envoie le message aux personnes intimidatrices que leurs comportements sont acceptables, et aux victimes, qu'elles n'ont aucun recours et que leurs souffrances sont ignorées.





14- Quelques astuces pour un plan d'action contre l'intimidation réussi

Les prochaines lignes ont pour but d'offrir des idées et des pistes de solution à toute personne qui voudra bâtir un plan de lutte à l'intimidation. Il faut toutefois garder en tête qu'aucune recette miracle n'existe à ce sujet et que des méthodes qui ont très bien fonctionné dans une école peuvent s'avérer insuffisantes dans une autre.

a) Élaborer une approche « école intégrée »

Un plan efficace d'intervention contre l'intimidation considère que toutes les parties prenantes de l'école participent, les élèves comme les adultes. Plus il y aura de groupes de personnes différents impliqués dans la recherche de solutions et l'application de celles-ci, plus le plan d'action aura des chances de réussite.

Comme les problèmes d'intimidation affectent tout le climat d'une école, c'est à cette échelle qu'il faut travailler. Changer la culture d'une institution nécessite l'effort et le consentement de chaque personne qui y participe. Il est donc nécessaire de rallier à l'objectif à la fois les élèves, le personnel enseignant et non-enseignant ainsi que tous les niveaux de la direction, en passant par le conseil d'établissement, les divers comités de parents et les tables de concertation.

« En fait, on cherche à ce que la sécurité de l'école émerge d'une philosophie globale du milieu scolaire, où le personnel de l'école et les élèves se respectent, où un cadre sécuritaire régit les limites personnelles et les comportements et où les élèves savent comment résoudre les conflits pacifiquement tout en s'affirmant de manière appropriée. » Robert, p. 89.

b) Sonder la population étudiante sur l'ampleur du phénomène

En comprenant bien l'ampleur de l'intimidation, ses manifestations

et les lieux où elle se déroule dans son école, la direction est plus à même de prendre les mesures qui s'imposent et qui sont propres à son milieu. Cette première étape permettra également, après coup, de mesurer les impacts de l'intervention effectuée.

c) Établir des politiques contre l'intimidation qui soient claires et connues de tous et toutes

Afficher explicitement que l'école est un lieu où l'intimidation n'est pas permise est la base de l'action en vue de l'éradiquer. Cela implique que les élèves, autant que l'ensemble du personnel de l'école, soient au courant des politiques en la matière.

Établir un protocole d'intervention et identifier clairement les intervenantes et intervenants est une première étape. S'assurer que tous les adultes de l'école connaissent ce protocole (dans tous les secteurs : conciergerie, direction, secrétariat, enseignement, etc.) en organisant des formations sur le sujet en est une autre. Finalement, il faut afficher, que ce soit dans l'agenda étudiant ou sur un mur de l'école, la politique en la matière, ainsi que les outils de dénonciation de meme que les sanctions encourues, sans oublier le protocole de vérification des plaintes. Les outils de dénonciation peuvent prendre la forme d'une boite à dénonciation ou d'un poste téléphonique avec boite vocale confidentielle à laquelle uniquement les intervenants et intervenantes ont accès, etc. Une école a même mis des coupons de dénonciation dans l'agenda des élèves avec l'information sur l'endroit où ils peuvent trouver la boite à dénonciation. Certaines écoles ont fait un pas de plus en lançant un concours auprès des élèves en leur demandant de faire une affiche et de créer un slogan contre l'intimidation. L'affiche gagnante a été agrandie et mise en évidence à différents endroits dans l'école (et même sur les napperons de la cafétéria).

d) Responsabiliser chaque élève sur son rôle

Souvent, les élèves pensent que, en étant ni victimes ni personnes intimidatrices, l'intimidation ne les regarde pas. Toutefois, les études montrent que les témoins d'intimidation subissent autant



les impacts des comportements observés que s'ils et elles en avaient personnellement été la cible.

Également, les témoins ont peu conscience de l'incidence de l'intimidation sur le climat global de l'école et sur leur propre sentiment de sécurité à l'intérieur de l'établissement. Par ailleurs, il a été démontré que les témoins et les camarades des personnes intimidatrices comme des victimes détiennent un pouvoir immense sur la récurrence du harcèlement et sur l'impact de ces comportements sur les victimes.

Il est donc essentiel de donner conscience aux témoins de leur pouvoir sur le cycle de l'intimidation, mais aussi de leur insuffler la responsabilité des actions qu'ils et elles posent (rire, regarder, attirer l'attention vers la scène d'intimidation) ou choisissent de ne pas poser (ignorer, passer à côté, adopter un comportement passif).

e) Écouter et assurer la protection des victimes

Il est important que les jeunes de l'école prennent conscience que se confier à une personne adulte, se traduira par une écoute et de l'aide. Il est toutefois important de ne pas faire de promesses irréalistes aux jeunes. Il faut plutôt les aider à comprendre qu'une éradication totale du phénomène s'avère impossible et que toute solution prendra la forme d'un processus à moyen ou à long terme. L'important est d'assurer aux jeunes la réelle intention de faire face au problème et la désapprobation des gestes d'intimidation sous toutes leurs formes.

f) Impliquer les jeunes dans la solution

Les directions d'écoles s'assurent que le message passera mieux en amenant des jeunes à collaborer à l'élaboration de règles, ainsi que des manières de recevoir et de gérer les plaintes d'intimidation. Tout en leur confiant un rôle important dans la sensibilisation à ce problème. C'est en élaborant des solutions qui prennent en compte l'avis des jeunes que les stratégies d'intervention ont le plus de chances de viser juste et d'atteindre leurs objectifs.

Les jeunes sont les spécialistes du sujet dans leur école : spécialistes qui ne sont pas sans ignorer par qui, envers qui, quand et comment l'intimidation se manifeste. On doit donc les considérer comme des personnes alliées de choix et non simplement comme des bénéficiaires des programmes de prévention qu'on aura conçus pour elles et eux...

Impliquer les élèves de secondaire 4 ou 5 à travers des programmes de pairs aidants, par exemple, peut être une bonne manière de démontrer que la direction prend au sérieux le problème tout en donnant un modèle d'action positif aux plus jeunes.

g) Éduquer et sensibiliser les parents

Les parents peuvent agir pour protéger les victimes ou sanctionner les personnes qui agressent : il importe donc de les impliquer autant que possible dans la sensibilisation et la recherche de solutions. Cela peut prendre la forme de sessions d'information. On pourra spécifiquement les outiller à détecter chez leur enfant des comportements de victime ou de personne intimidatrice et à savoir comment agir. On pourra aussi solliciter leur avis par le biais du comité de parents ou encore les intégrer dans le comité chargé d'élaborer les politiques sur le sujet. Les parents doivent également connaitre les règles qui régissent l'intimidation à l'école afin de bien comprendre leurs recours si leur enfant est victime et quelles sont les sanctions qu'encoure leur enfant s'il ou elle intimide.

h) Combattre la loi du silence

L'un des obstacles fondamentaux empêchant les jeunes de dénoncer les situations d'intimidation est la confusion qui existe dans leur esprit entre moucharder (« stooler » ou « snitcher », dans leur langage) et dénoncer. Il faut donc travailler à un changement de perception à ce niveau en établissant clairement la différence entre les deux comportements et en valorisant la dénonciation comme une marque d'entraide et d'empathie. Il est aussi possible



19-08-04 16:04

de faciliter la dénonciation par certains moyens qui assurent que les élèves puissent le faire de manière anonyme (boite de dénonciation, billets de dénonciation dans l'agenda scolaire ou les lieux publics de l'école, etc.). Dans une étude réalisée dans les écoles anglophones de Montréal, 72 % des jeunes ont affirmé qu'ils et elles dénonceraient une situation d'intimidation si c'était possible de le faire de manière anonyme (Shariff, 2009, p. 83).

i) Travailler avec les jeunes sur des savoir-être qui stoppent le cycle d'intimidation

L'affirmation de soi, la reconnaissance des limites, la gestion des relations interpersonnelles : ces savoir-être sont essentiels à l'enrayement de l'intimidation et peuvent être enseignés.

Certains trucs peuvent aussi être transmis aux élèves pour les aider à savoir réagir face à l'intimidation :

- employer la désescalade verbale (ou le désamorçage)
- user de mécanismes d'évitement
- ♦ ignorer l'agresseur
- quitter les lieux
- se regrouper
- rester calme
- déjouer le scénario (puisque l'intimidation est souvent liée au besoin de prendre le dessus sur quelqu'un, l'intimidateur a un scénario déjà établi dans sa tête sur la manière dont la victime va réagir ; exemple : je vais l'insulter et il va partir les épaules baissées ou bien je vais l'insulter et elle va réagir tout de suite et je vais le rabaisser encore plus (parce que je suis bon à ce jeu). Si la victime réagit différemment à ce à quoi la personne intimidatrice est habituée, elle lui enlève en quelque sorte l'emprise sur la situation et la reprend de son côté!

Plusieurs jeunes admettent trouver difficile de riposter à la

personne qui les agresse. Pratiquer avec les jeunes des répliques et des attitudes réalistes, calmes et posées à adopter face à un intimidateur ou à une intimidatrice est un bon moyen de leur redonner confiance. Les jeunes doivent toutefois garder à l'esprit qu'une fois face à face avec une « vraie » situation d'intimidation, il est possible que la bonne réplique ne leur vienne pas en tête ou

j) Enseigner une utilisation critique et avisée des technologies de communication

par la pratique qu'ils et elles y arriveront.

n'ait pas les effets escomptés. Il faut les amener à réaliser que ces attitudes peuvent prendre du temps à acquérir et que ce n'est que

Une très grande partie de la socialisation des jeunes s'effectue maintenant via les nouvelles technologies. Il est donc primordial d'éduquer les jeunes à y développer des comportements sociaux respectueux envers soi-même et les autres.

k) S'occuper autant des victimes que des intimidateurs

Le cycle de la violence ne peut disparaitre tant que les personnes agresseuse n'auront pas travaillé sur les causes de leur agressivité. En général, elles ont été aussi négligées que les victimes sur lesquelles elles s'acharnent et ont un immense besoin qu'un adulte les écoute. Il est important que l'école leur communique qu'elles aussi peuvent venir chercher de l'aide auprès des intervenants et intervenantes si elles ont le goût de développer des comportements sociaux plus acceptables et pacifiques. Souvent ces jeunes les voient comme une autorité menaçante. En revanche, si on leur offre de l'aide, par exemple, pour changer de gang d'amis (qui les pousse à faire des choses qu'elles ne veulent pas faire, etc.), ces ressources deviennent soudainement des alliées.

Références bibliographiques

OLWEUS, Dan, "Peer Harassment: A Critical Analysis and Some Important Issues". In: Peer Harassment in School: The Plight of the Vulnerable and Victimized, ed. J. Juvonen and S. Graham (New York: Guilford Publications, 2001): 3-20

HARRIS, Sandra et Garth F. PETRIE. Bullying: the bullies, the victims, the bystanders, Lanham, Mar. : Scarecrow Press, 2003.

HINDUJA Sameer, Justin W. PATCHIN. Bullying beyond the schoolyard: preventing and responding to cyberbullying, Thousand Oaks, CA: Corwin Press, 2009.

Jeunesse J'écoute, On est là pour t'aider [En ligne], < https://kidshelpphone.ca/fr >, consulté le 20 avril 2017.

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. (2011). La violence dans l'espace virtuel : ça vaut le coup d'agir ensemble. Repéré à < http://www.mels.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/dpse/adaptation_serv_compl/FeuilletViolence_EspaceVirtuel.pdf >

Ministry of Education, Ministry of Public Safety and Solicitor General, British Columbia, Pleins feux sur le harcèlement et l'intimidation : Guide d'intervention pour les écoles secondaires, Colombie-Britannique, 2001.

ROBERTS, Walter B. L'intimidation chez les jeunes : comprendre et aider les victimes et les intimidateurs, Montréal : Chenelière-éducation, 2009.

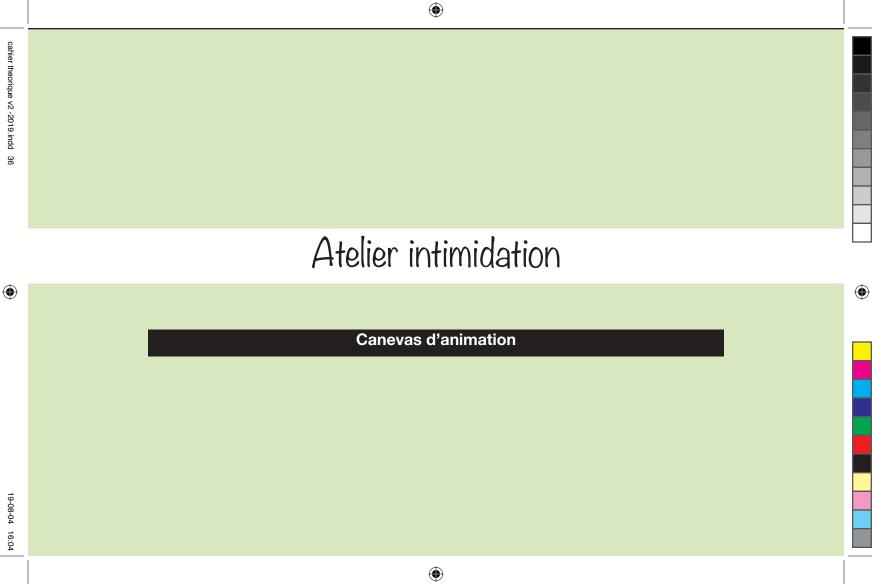
SHARIFF, Shaheen. Cyber-bullying: issues and solutions for the school, the classroom and the home, Londres: Routledge 2008.

SULLIVAN, Keith et al. Bullying in secondary schools: What It Looks Like and How To Manage It, Londres: Paul Chapman, 2004.

 \bigoplus













Objectifs généraux

- Engager les élèves dans une réflexion sur l'intimidation et la violence dans leur milieu
- Mobiliser les jeunes pour réduire la violence dans leur école

Objectifs Animation Bloc 1 Introduction Se présenter, introduire Bonjour, mon nom est . Je suis travailleur(se) de rue pour l'organisme PACT de rue. l'atelier et les consignes C'est un organisme communautaire venant en aide aux jeunes de toutes origines, vivant des situations problématiques. Notre action s'inscrit depuis toujours dans une démarche visant à mieux vivre ensemble. C'est dans cette optique que nous avons mis sur pied un atelier sur les différentes formes de violence et d'intimidation, ainsi que le pouvoir individuel et collectif que nous avons face à ces problèmes. Il est à noter que cet atelier a été construit avec l'aide de jeunes comme vous qui ont participé à des groupes de discussion et qui nous ont quidés dans sa mise en forme et son contenu. Cet atelier est une zone de libre-expression, tout le monde a droit à son opinion et peut s'exprimer dans ses propres mots. Tout ce que je vous demande, c'est de le faire : En levant la main, en respectant le droit de parole des autres (et le mien) et en respectant l'anonymat (si vous racontez un événement, ne nommez pas les gens concernés).



Comprendre l'influence des préjugés, des étiquettes et de l'empathie sur notre comportement

Préjugés et étiquettes (Activité photo)

Les étiquettes et l'empathie

Avant de commencer, je tiens à préciser que je ne suis pas venu pour vous parler exclusivement d'intimidation. L'intimidation, c'est un problème mais chez *PACT* de rue nous pensons que c'est une manifestation d'un problème plus large, soit la violence en général. On s'entend, les comportements violents à l'école ont toujours existé. Mais depuis une vingtaine d'années, on remarque que certains comportements se manifestent plus intensément et les conséquences pour les jeunes qui les subissent sont plus importantes que par le passé (dépression, problèmes d'anxiété, faible rendement scolaire, décrochage, isolement, suicide).

Avant d'aller plus loin, nous allons briser la glace ensemble avec un petit test.

- Présenter les photos d'élèves aux jeunes, faire en sorte qu'elles soient bien visibles.
- Leur poser des questions sur ce qu'on voit (Avec qui on préfèrerait étudier? Avec qui on préfèrerait faire du sport? Qui dans le groupe organise un party? Avec qui voudrait-on se lier d'amitié? etc.) –Insister sur le fait qu'il ne faut pas se censurer, qu'il faut utiliser les mots qui leur viennent à l'esprit.
- Après chaque réponse, demander aux jeunes de justifier leur choix (Pourquoi tu penses ça de lui (ou d'elle) ? Sur quoi tu te bases pour faire ton choix ?)

(Écrire les mots sur un support pour les utiliser en tant qu'exemples plus tard.)

À la fin de l'exercice, demander aux jeunes s'ils connaissent les personnes sur les photos. Sinon, comment les membres de la classe font pour en savoir autant sur elles ?

Expliquez aux jeunes que, puisqu'on ne connait pas les élèves sur les photos, les choix ont été faits sur la base de préjugés. C'est normal, car on ne connait pas les gens, et on a dû choisir



quand même.

Mais est-ce que dans la vraie vie ça vous arrive de juger avant de connaitre ? De mettre des étiquettes sur les gens ?

(On peut introduire un exemple de sa propre vie où on a eu des préjugés envers quelqu'un et qu'ils se sont révélés faux)

Anecdote personnelle (si le temps le permet)

Le cerveau fonctionne ainsi : il a besoin d'information, il n'aime pas rester dans l'inconnu. Dans une situation où nous n'avons pas d'information sur les autres, notre cerveau fait des raccourcis. Il pose des **étiquettes** sur les gens. Malheureusement, quand on pose une **étiquette** sur une personne, on la réduit à un seul mot.

Les étiquettes

Comme on l'a dit, c'est normal, tous les êtres humains le font, le cerveau agit de la sorte. Le problème, c'est lorsqu'on ne voit que l'étiquette et non plus la personne derrière. Une étiquette, c'est extrêmement réducteur, ça réduit une personne à une seule différence. Et quand on ne voit qu'une différence, c'est plus difficile de se reconnaitre dans l'autre puisque l'on ne voit plus ce qui unit, on ne perçoit plus nos ressemblances qui sont souvent plus grandes et plus nombreuses.

On peut reprendre les possibles étiquettes qui ont été collées sur les personnes apparaissant sur les photos en guise d'exemples.

 Les multiples identités des êtres humains En tant qu'être humain, on est beaucoup plus qu'un seul mot, on cumule plusieurs identités différentes.

On peut en nommer : Par exemple, moi je suis un fils, un frère, j'ai 28 ans, j'aime les jeux vidéos, j'aime le sport, les films d'action, la musique classique, je suis musulman, j'ai les cheveux foncés,



frisés...

On peut en faire nommer par les jeunes aussi pour les impliquer émotionnellement dans l'idée que l'on ne peut jamais se définir par un seul mot. (**Si le temps le permet**)

Donc, comme on vient de le constater, en tant qu'êtres humains, on est complexes, on a plein de facettes à notre personnalité.

Quand on enferme une personne dans une **étiquette** et qu'on ne voit que la différence, cela crée une distance entre soi et elle. Cette distance nuit grandement à l'**empathie**. D'ailleurs l'**empathie**, c'est quoi selon vous? Pouvez-vous m'en donner des exemples concrets dans la vie de tous les jours?

L'importance de l'empathie Résumée le plus simplement, l'**empathie** c'est la capacité d'un être humain de se mettre dans les souliers de l'autre, pour mieux ressentir ce que l'autre vit. Quand on ne s'attarde qu'aux différences, c'est plus difficile de se reconnaitre dans l'autre.

En l'absence d'**empathie**, il devient plus facile, par exemple, de juger la personne, de l'insulter ou même d'être physiquement violent envers elle, car on la perçoit comme « inférieure » ou « différente » de nous. Autrement dit, le problème avec les **étiquettes**, c'est qu'elles limitent l'**empathie** que l'on peut ressentir.

Selon vous, de quoi aurait l'air une école où il n'y aurait aucune empathie?

 Sonder les insultes du quotidien Tout à l'heure on a vu que les **étiquettes** sont souvent proches de l'insulte. À part celles qui ont été dites des photos, quelles sont les insultes (ou **étiquettes**) que l'on entend le plus dans votre entourage? Pour les filles? Pour les garçons? (Les encourager à ne pas se censurer) Compléter la liste des mots déjà écrits avec ceux qui s'ajoutent, le cas échéant.



Reconnaître les manifestations du sexisme et de l'homophobie

Sexisme et homophobie

En reprenant certaines insultes fournies par les jeunes, leur demander si on peut remarquer quelque chose qui ressort. En l'absence de réponse, leur demander lesquelles sont généralement plus dirigées vers les garçons ou vers les filles.

On constate que, dans la plupart des cas, les insultes visant les filles sont le plus souvent en lien avec la sexualité, alors que les garçons sont plus souvent la cible d'insultes visant leur orientation sexuelle. (« salope » et « pute » pour les filles, « fif » et « tapette » pour les garçons)

♦ Pour les filles: Les insultes renvoient souvent à la sexualité. Ex.: Une fille se fait traiter de pute parce qu'elle a dansé avec plusieurs gars au cours d'une soirée. En la traitant de pute, on lui envoie le message qu'une fille ne devrait pas faire ça! Alors que si un gars le fait, il ne sera pas jugé pour cet acte (à la limite, il sera valorisé). L'insulte sert en quelque sorte à imposer un contrôle sur la sexualité de la fille, c'est pour cela que l'on considère l'insulte comme sexiste. C'est aussi ce que l'on appelle un « double standard », où les garçons sont privilégiés au détriment des filles. On traite donc des personnes différemment à cause de leur sexe.

(Il peut être intéressant de leur demander ce qu'on peut en penser de ça, aussi si on peut réfléchir à d'autres exemples de double standard entre les garçons et les filles.)

Pour les garçons: Ça vise l'identité. Si on juge qu'un gars est trop efféminé, qu'il aime des activités que certains qualifient « de fille », s'il s'habille d'une manière qu'on ne considère comme pas assez « mâle », c'est à ce moment-là qu'il est visé par une insulte homophobe, qui cache finalement le même genre de sexisme qui touche les filles. C'est comme si on lui disait « tu ne peux pas faire ça en tant que gars » ou « un vrai gars



n'aime pas ces choses là ». On cherche encore une fois à le contrôler dans son identité. Les expressions comme « fais un homme de toi », qu'on lance à un garçon qui pleure, renforcent aussi le préjugé que les hommes ne peuvent pas être émotifs, que c'est une affaire de filles, que c'est un signe de faiblesse.

C'est une façon d'associer la féminité à quelque chose de moins bon, de faible. D'ailleurs, « fif », c'est une abréviation de « fifille »...

Bien sûr, nous savons que ces insultes se disent également souvent entre amis. Je ne suis pas venu pour vous dire ce que vous pouvez et ne pouvez pas dire à vos amis, l'important c'est qu'il faut être conscient des impacts que certains mots peuvent avoir sur les autres.

 Le pouvoir insoupçonné des mots Question : Est-ce que ça vous arrive d'employer des mots comme « gai » ou « fif » pour décrire des choses « poches »? Imaginez un instant que l'on utilise une partie de votre identité pour faire la même chose.

Exemple : Si tout le monde utilisait le mot « ado » pour parler de choses qu'on n'aime pas. « Je suis allé voir un film au cinéma hier, un vrai navet. C'était vraiment ado comme film. » ou « Je ne vais plus chez Subway, c'est tellement ado comme restaurant. »

Anecdote: Un gars de 27 ans déclare à ses amis son homosexualité. Ses amis sont surpris et se demandent pourquoi il ne leur a pas dit cela plus tôt dans sa vie. Sa réponse: « Vous vous traitiez tous de "fifs", tout était "gai" à vos yeux et les mots "maudites tapettes" sont revenus tous les jours dans nos discussions pendant tout le secondaire.... Mettons que ça m'a découragé pas mal de vous en parler... »



Introduire et comprendre l'intimidation

Reconnaitre l'intimidation

Pourquoi l'intimidation existe

L'intimidation, d'où ça vient?

On peut déjà remarquer une grande différence dans l'ambiance d'une école selon que les élèves exercent ou non leur empathie envers les autres. Mais disons qu'une situation où on insulte quelqu'un perdure et dégénère, ce n'est pas seulement d'un conflit dont il est question, mais bel et bien d'intimidation. Et comment on fait pour reconnaitre une situation d'intimidation?

- La victime vit une répétition
- La victime se sent blessée
- Il y a une différence de **pouvoir** (on peut utiliser le carton « POUVOIR ») entre la victime et la personne qui agresse (contrairement à un conflit entre amis par exemple)

D'ailleurs, selon vous, pourquoi vous pensez que l'intimidation existe? Ou pourquoi certaines personnes ressentent-elles le besoin d'intimider les autres? (Laisser les jeunes répondre, compléter au besoin)

- Elles ont elles-mêmes déjà été victimes et reproduisent ce comportement envers les autres.
- Elles recherchent le contrôle sur les autres, le pouvoir, la popularité.
- Elles n'ont rien à faire des sentiments des autres, elles manquent d'empathie.
- Elles vivent des choses difficiles et cherchent à se défouler.
- Elles n'ont pas les habiletés pour gérer leurs émotions.
- Elles recherchent de l'attention.
- Elles vivent de la jalousie ou de la frustration.
- Elles ont une mauvaise estime de soi. On « vole » celle des autres pour se l'approprier (à recommencer tout le temps parce que ce n'est pas de la vraie estime personnelle et qu'elle disparait rapidement).





Un problème qui touche tout le monde

Ce que l'on remarque, c'est que dans la majorité des cas, on peut considérer que la personne qui intimide a aussi besoin d'aide.

De ce fait, tout le monde peut gagner si on s'attaque véritablement au problème qu'est l'intimidation plutôt qu'à pointer des individus, et c'est justement l'idée derrière cet atelier. Comme il est tout à fait indiqué qu'une personne victime d'intimidation aille chercher de l'aide, on considère qu'une personne qui fait de l'intimidation en a tout autant besoin.

Formes de violence

On sait déjà que l'intimidation c'est une forme de violence. Parmi celles-ci, on compte :

- La violence sociale (les rumeurs, le rejet)
- ♦ La violence verbale
- La violence physique
- Le cyberharcèlement

Dans le fond, l'intimidation peut prendre n'importe quelle forme de violence, mais avec une fréquence et une intensité plus grande.

D'après vous, est-ce que l'intention de la personne qui agresse compte pour savoir si une situation est violente ou non?

- Non, puisque, dans une telle situation, il est légitime de se sentir agressé même lorsque ce n'est pas l'intention de l'autre.

D'où l'importance pour une personne de s'affirmer lorsqu'elle se sent agressée (refuser un surnom qui blesse, par exemple).

C'est aussi la responsabilité de tout le monde d'être à l'affut des petits signes. Par exemple, si une personne soupire, ou lève les yeux à la suite d'une taquinerie, ça veut probablement dire qu'elle n'est pas d'accord et il faut respecter cela.







Bloc 5

Les comportement positifs et sécuritaires sur internet

*Selon l'étude Les expériences de la cyberintimidation des jeunes canadiens, 60 % des jeunes affirment avoir été témoins de cyberintimidation au cours des 4 semaines précédant le sondage.

Développer l'esprit civique numérique (nétiquette)

Depuis quelques années, on parle beaucoup de cyberintimidation, car cette forme de violence a explosé avec le développement des réseaux sociaux et des technologies de communication. D'après vous, qu'est-ce qui fait que les agressions en ligne peuvent devenir plus intenses que celles que l'on vit au quotidien? (compléter au besoin)

Particularités
 de la
 cyberintimidation

- L'écran bloque l'empathie : difficile de voir les réactions des gens à travers un écran.
- ♦ La victime peut se faire harceler 24 h/24 h et n'a plus de lieu sécuritaire.
- Le nombre d'internautes qui assistent ou qui participent peut devenir exponentiel assez rapidement.
- Les personnes qui agressent peuvent parfois rester anonymes en utilisant de faux comptes ou en dissimulant leur identité.

Pour alimenter la discussion sur le sujet, j'aimerais vous présenter une mise en situation.

Mise en situation

Mise en situation: Une fille vient de connaître un garçon, elle est amoureuse de lui et ils communiquent ensemble le soir par textos. Un soir, le garçon demande à la fille de lui envoyer une photo osée. Elle hésite longuement, mais le garçon lui dit que, *si elle l'aime vraiment*, elle devrait lui en envoyer une... Elle se laisse donc convaincre et finit par la lui texter. Le lendemain à l'école, tout le monde se partage la photo et parle dans son dos; il y a même le mot « pute » écrit sur son casier.





Retour sur la mise en situation :

- Qui pense qu'elle mérite ce qui lui arrive? Pourquoi?
- Pourquoi la fille a-t-elle accepté de faire ça? (L'amour, la confiance envers le garçon, la peur de ne pas être « à la hauteur »)
- Est-elle la seule impliquée dans cette situation?
- Qu'est-ce que les témoins pourraient faire pour avoir un impact positif dans cette situation?
- Pourquoi la jeune fille est-elle la seule à subir les conséquences? (Revenir sur le double standard)

Dans ce retour, il peut être intéressant de demander aux jeunes de **pratiquer leur empathie** envers la fille pour comprendre son geste d'avoir envoyé la photo. Aussi, on peut parler de la « faute » du garçon, d'abus de confiance, de manipulation dans les relations amoureuses.

Comportements responsables en ligne

Le problème avec internet parfois est que les gens agissent comme si c'était un espace purement virtuel. Le fait est que l'internet n'est pas différent de la réalité, car ce sont de vraies personnes qui l'utilisent. Les gestes qu'on pose en ligne ont donc des impacts et des conséquences dans la vie des autres. Il est important de le réaliser et de ne pas se déresponsabiliser de nos comportements en ligne.

Il y a donc deux aspects à considérer pour avoir un comportement responsable et avisé en ligne : l'éthique et la sécurité. L'éthique concerne notre relation envers les autres internautes ; la sécurité, c'est se protéger soi-même.

Agir avec les autres

Quels seraient selon vous les comportement éthiques que l'on devrait avoir en ligne ? (Compléter au besoin)



Aspect éthique

- Ne pas partager les photos blessantes ou humiliantes.
- Réfléchir avant de publier un statut, un texto, une photo, un tweet, etc.
- Ne pas encourager le « online bashing », ne pas « laver son linge sale » en public.
- Accepter les opinions différentes (débattre et non pas insulter).

Avec cet aspect, on cherche à développer des comportements plus positifs en ligne. On fait sa part pour ne pas rajouter du négatif, car en ligne, ou dans la vie en général, par nos gestes et nos paroles on peut toujours choisir d'ajouter du négatif ou du positif.

Se protéger

Quels seraient selon vous les comportements sécuritaires que l'on devrait avoir en ligne? (Compléter au besoin)

Aspect sécuritaire

- ♦ Y penser à deux fois avant de publier une photo/vidéo qui nous met en scène.
- Sécuriser tous les appareils par des mots de passe.
- ♦ Faire attention à la divulgation de renseignements personnels.
- Faire attention aux contacts, ne pas accepter n'importe qui : les gens ne sont pas toujours qui ils prétendent être.

L'aspect sécuritaire, ça vous concerne personnellement, ça vise à vous protéger des comportements des autres.

Il est aussi important de rappeler que le harcèlement en ligne peut être considéré comme un crime assez grave dépendamment de ce qui se passe et que la police peut intervenir dans certaines situations. En plus c'est facile d'avoir des preuves.

Un bon truc qu'on peut avoir avant de publier quoi que ce soit sur internet est de s'imaginer devant une centaine de personnes et de se demander : « Ce que je m'apprête à dire ou à montrer, est-ce que je serais à l'aise de le faire devant autant de gens en face de moi? »







Argument

Dans le fond, ce qu'il est important de retenir, c'est que, sur internet, on ne devrait pas agir différemment que si on était face à une personne. L'internet n'est pas un bouclier pour se cacher, c'est une façon de communiquer, tout simplement.

Si un jeune avance l'argument que, si on ne veut pas se faire harceler sur internet, on n'a qu'à ne pas y aller, un parallèle avec l'école peut être fait. Tout le monde a le droit d'aller à l'école ou sur internet et de se sentir en sécurité. (C'est comme de dire : si tu ne veux pas te faire harceler à l'école tu as juste à ne pas venir...) C'est une question de droit, d'égalité et de justice.

Bloc 6

Explorer le pouvoir qu'ont les jeunes, individuellement et collectivement

Sur Internet

Il se peut que des éléments de ce segment aient déjà été nommés par les jeunes. Passez vite si c'est le cas ou allez directement à l'affirmation de soi pour une gestion de temps plus serrée Le pouvoir

Des outils et des solutions

Si malgré tout on se retrouve victime de harcèlement sur internet, il y a des choses que l'on peut faire. Quels seraient vos trucs pour vous protéger si vous étiez victimes de cyberintimidation? (Compléter au besoin)

- Arrêter: Il peut être tentant de répondre aux textos, aux messages ou aux courriels sur le coup de l'émotion, mais vaut mieux ne pas le faire. Les réponses motivées par la colère sont rarement utiles et c'est souvent la réaction que la personne recherche.
- Sauvegarder: Si c'est un texto ou un courriel, ne le supprime pas. Si c'est quelque chose affiché sur Facebook ou un autre réseau social, fais une capture d'écran. Un avantage des réseaux sociaux est qu'il est plus facile d'avoir des preuves de ce qui s'est passé.
- Bloquer: Il est possible et facile de bloquer des personnes sur à peu près tous les réseaux sociaux et aussi directement sur un cellulaire. Cela empêchera tout futur contact avec la ou les personnes qui agressent.
- **En parler :** En parler à quelqu'un de confiance, surtout si ça continue, c'est important. Si on te menace, tu devrais contacter la police avec les preuves que tu auras récoltées.







Le pouvoir

Maintenant, laissons de côté internet pour voir, dans la vie de tous les jours, quel est le **pouvoir** que l'on a face à ce problème.

Dans la majorité des cas d'intimidation, on constate une différence de **pouvoir** entre les victimes et les personnes qui agressent. Que ce soit par une différence de popularité, de force physique ou de répartie, il y a souvent une prise de **pouvoir** par rapport à l'autre.

Ceci étant dit, lorsque l'on est la cible d'intimidation, quel **pouvoir** on peut avoir sur la situation? On peut en parler à quelqu'un de confiance, bien sûr, mais on peut aussi **s'affirmer**.

L'affirmation de soi

Ça consiste en quoi **l'affirmation de soi,** selon vous? (Compléter au besoin, utiliser le carton « **AFFIRMATION DE SOI** »

- Exprimer son opinion, ses sentiments, ses besoins.
- Savoir prendre sa place sans écraser l'autre.
- Se respecter en respectant l'autre.
- Être soi-même et accepter les autres.

Les avantages de l'affirmation de soi :

- Développer son estime de soi et sa confiance personnelle
- Avoir de bonnes/vraies relations avec les autres
- Se faire respecter
- Être soi-même

Légitime défense

Il faut toujours garder en tête que l'objectif est de réduire le niveau général de violence, alors « sacrer un coup de poing sur la yeule » n'est pas une façon de s'affirmer. Par contre, il faut comprendre que lorsque notre sécurité et notre intégrité physique sont en danger, c'est normal d'utiliser la légitime défense, avec une force appropriée à la menace.



Comme l'intimidation est un problème qui affecte tout le monde, il est clair qu'il n'en revient pas qu'à la victime de faire quelque chose. Qui d'autre selon vous pourrait avoir du **pouvoir** sur une situation d'intimidation? (transition vers le rôle des témoins)

Les témoins

À propos des témoins, quel message on envoie lorsque l'on assiste à une situation d'intimidation et que l'on ne fait rien, que l'on garde le silence?

- 1-Aux personnes intimidatrices? (Qu'elles ont le droit d'agir de la sorte)
- 2-À la victime? (Qu'on est d'accord avec la situation. Qui ne dit mot, consent.)

Le pouvoir des témoins

Qu'est-ce que les témoins peuvent changer dans une situation d'intimidation? (Compléter au besoin)

- Dénoncer, aviser un adulte.
- Réconforter la victime (cela peut faire une énorme différence dans sa vie)
- Dire aux personnes intimidatrices que leurs agissements sont inacceptables, leur dire d'arrêter.

Donc il existe plusieurs choses que les témoins peuvent faire. Pourquoi est-ce que, dans la majorité des cas, les témoins ne font rien?

- La peur d'être la prochaine victime, la peur de s'affirmer, le manque d'**empathie**, parce que l'on est un peu « mouton » (manque d'**affirmation de soi**)?

« Snitcher VS déNONcer

Est-ce qu'aussi, si vous dénoncez une situation d'intimidation, vous risquez de vous faire traiter de « snitch », de « stool » ?

Mises en situation:

1-lmaginons que je suis un élève et que nous sommes en classe. Je m'aperçois que X



(choisir un élève dans le groupe) mâche de la gomme et je le dis au professeur. Quel est mon but quand je fais ça? (laisser répondre les jeunes)

Nuire à (faire chier) la personne.

2- Maintenant, imaginons que, depuis quelque temps, j'ai remarqué que X (reprendre le ou la même élève en exemple) se fait harceler à l'école, que certaines personnes l'insultent sans cesse, qu'il ou elle se fait pousser, qu'il y a même des gens qui ont créé une page Facebook sur X pour s'en moquer et que je décide d'aller en parler à un ou une adulte de confiance. Quel est mon but quand je fais ça? (laisser répondre les jeunes)

Aider la personne

Briser la loi du silence

D'un côté, quand on « snitche » c'est pour nuire, et quand on dénonce c'est pour aider. Donc, « snitcher » et dénoncer, ce sont deux choses contraires. Il est important de reconnaitre cette différence si on veut briser la loi du silence dans une école. La loi du silence ne fait qu'empirer et créer plus d'intimidation. DéNONcer c'est dire non à une injustice. Dire non à une injustice c'est s'affirmer.

Donc, les deux principales qualités chez les témoins sont l'empathie et l'affirmation de soi.

Petite question rapide : À main levée, qui ici aimerait vivre dans un environnement où tout le monde peut être soi-même et se sentir respecté et où l'intimidation n'a pas sa place? Normalement, la majorité des élèves devraient lever la main. Il faut leur faire remarquer leur nombre, évoquer la force que cela représente, parler de leur pouvoir individuel et de la façon dont il est utilisé chaque jour.

Si tout le monde réussi à s'affirmer, pensez-vous que le niveau de violence dans votre entourage à des chances de diminuer?



En démocratie, c'est la majorité qui décide de ce qui est acceptable ou pas. Ici la majorité pense que tout le monde devrait pouvoir être soi-même, que tout le monde devrait avoir droit au respect et que l'intimidation n'a pas sa place à l'école. On l'a dit, nous possédons tous et toutes un petit **pouvoir**, alors imaginez ce que l'on peut faire quand on met tous ces « petits » **pouvoirs** bout à bout!

Raconter un témoignage (par exemple l'histoire des t-shirts roses)

- L'important dans l'histoire, c'est l'esprit de groupe, de montrer aux jeunes qu'un groupe uni qui fait fi des différences et qui met plutôt l'accent sur les ressemblances peut rendre l'expérience scolaire de ses membres plus enrichissante et positive. Ceci est profitable pour tous et toutes.
- On peut encourager les jeunes à faire la même chose, à proposer des activités à la direction, à créer des clubs, à organiser des évènements dans leur école.
- On peut parler de la force du nombre.

L'histoire des t- shirts roses

Laissez-moi vous raconter une histoire vraie où des jeunes ont décidé de prendre leur **pouvoir** et de l'utiliser pour le bien de tous. Dans une école secondaire de la Nouvelle-Écosse, il y a de cela une dizaine d'années, il y avait un jeune qui était nouveau en début d'année.

À la première journée d'école, ce garçon portait une chemise rose. Ça n'en prenait pas plus pour inciter d'autres jeunes à l'insulter et de se mettre sur son dos toute la journée.

Imaginez, première journée dans une nouvelle école et déjà victime d'intimidation. Cette journée-là, personne n'a pris sa défense, sauf que deux jeunes avaient été témoins de la situation et, le soir, ont eu une idée géniale.



Ils ont appelé des camarades de classes, envoyer des courriels pour propager leur plan, ont fait le tour des friperies et autres boutiques de vêtements de seconde main et, le lendemain matin, une centaine de jeunes portaient fièrement le rose en signe de solidarité avec le nouvel élève.

Imaginez la scène, imaginez le message. Non seulement c'est un merveilleux exemple d'empathie et d'affirmation positive, mais dans cette école l'intimidation a stoppé aussitôt. Depuis ce jour, à chaque année au Canada, nous avons la journée nationale du chandail rose, et le chandail rose est devenu le symbole du mouvement contre l'intimidation.

Chaque geste compte : on peut toujours aider ou nuire, augmenter ou diminuer le niveau de violence dans une école.

La journée nationale du chandail rose a été inspirée par les gestes de Travis Price et David Shepherd, deux élèves en 12e année de l'école Central Kings Rural High School, à Cambridge, en Nouvelle-Écosse. Ces derniers se sont ralliés à un nouvel élève de l'école qui a été victime d'intimidation simplement pour avoir porté une chemise rose. Ils ont apporté des chemises roses à l'école et les ont distribuées à leurs camarades de classe pour qu'elles puissent être portées en signe de solidarité avec le nouvel élève. Depuis ce jour, les vêtements roses sont devenus le symbole du mouvement contre l'intimidation.

 Conclusion et ouverture sur l'action Ne sous-estimez pas la force du nombre. En tant que groupe, vous décidez ce qui est acceptable ou non dans votre école. Si vous défendez des valeurs de respect, de **solidarité** et de non-violence, c'est beaucoup plus difficile pour les autres qui ne les respectent pas d'imposer leur **pouvoir** personnel.

Souvenez-vous que vous êtes dans le même bateau pour plusieurs années. Si votre environnement est violent, seulement une partie d'entre vous sera avantagée tout au long du parcours scolaire. Mais si vous appliquez des valeurs comme le respect et la solidarité, que



vous développez votre empathie et que vous êtes capables d'aller au-delà des différences des autres pour voir que ce sont des ados tout simplement comme vous, alors les choses peuvent changer. Même mieux, vous êtes capables de créer quelque chose qui pourra bénéficier aux jeunes qui vous succèderont.

Si jamais l'histoire des t-shirts roses vous inspire et que vous avez envie de faire un projet, une action ou une activité pour promouvoir le respect et le mieux-vivre ensemble, n'hésitez pas! Comme on l'a vu, chaque geste compte!

Merci, et n'oubliez jamais que tout le monde à du **pouvoir**, reste à voir ce que vous ferez avec le vôtre!











